

Radiographie de «l'affaire espagnole»

Bien avant 1936, la guerre d'Espagne se façonne dans une république minée par les réactionnaires et provoque le réveil des forces démocratiques.



La Seconde République espagnole, proclamée en 1931, apparaît comme une sorte de laboratoire dans lequel s'exercent toutes les forces contraires. L'Italie fasciste mais aussi l'Angleterre libérale la voient comme un loup révolutionnaire dans la bergerie européenne. Cinq ans plus tard, l'empressement à la sauver de Franco est loin d'être unanime, malgré le Front populaire en France. C'est alors qu'apparaît, à travers

les Brigades, une citoyenneté internationale. Face à la violence d'une guerre civile qualifiée d'«affaire espagnole» par les diplomates, une guerre où l'on combat moins qu'on ne fusille, elle prend la forme d'une lutte antifasciste, Rome et Berlin soutenant militairement le Caudillo.

Clarification politique

Pour comprendre comment ce pays, au cœur des préoccupations politiques des chancelleries, s'est retrouvé à l'écart lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté, il faut lire l'excellent récit de François Godicheau, Pierre Salmon et Mercedes Yusta Rodrigo qui, chez le même éditeur (Tallandier), s'inscrit dans une approche collective identique à celle du *Monde nazi* (2024) et de *Vichy, histoire d'une dictature* (2025).

À partir d'archives, de témoignages et de travaux de recherche, cette synthèse revient sur les différentes étapes qui ont précédé



INTERFOTO / AURIMAGES

No pasarán Le peuple républicain dresse des barricades de fortune pour résister aux assauts franquistes. Madrid (1936-1939).

l'assassinat de la démocratie par les forces réactionnaires et l'extrême droite espagnole. Ce livre permet de réinstaller la guerre d'Espagne entre les deux conflits mondiaux, non pas comme une sorte d'exception européenne, mais au contraire comme la manifestation d'une clarification politique jamais faite. Et pour cela, il faut la saisir d'abord dans ses dimensions nationales, au travers de ceux qui l'ont vécue de l'intérieur, et pas seulement à travers la mythologie véhiculée par Orwell ou Malraux. Les auteurs mettent de côté le combat du torero républicain contre le taureau franquiste pour montrer l'ensemble de l'arène et ce

qui s'y passe. Et le spectacle n'en est pas moins éclairant. La République espagnole – comme celle de Weimar – a cédé non par faiblesse mais par la compromission des classes dirigeantes. C'est bien ce qu'avait vu Georges Bernanos dans *Les Grands Cimetières sous la lune* (1938) en parlant de «charnier de tous les renoncements de l'Europe». Quarante ans plus tard, les enjeux mémoriels de cette tragédie politique, sociale et religieuse n'ont pas disparu. 

LAURENT LEMIRE

La Guerre d'Espagne, 1936-1939. La démocratie assassinée, de François Godicheau, Pierre Salmon et Mercedes Yusta Rodrigo (Tallandier, 480 p., 25,50 €).

La sombre partition du nazisme

Contrôlée, comme tous les arts, par le III^e Reich, la musique fusionne avec le national socialisme et accompagne sa politique.

C'est sans doute la seule dictature dont on peut identifier la bande-son. Et le travail d'Isabelle Mity aide brillamment à distinguer toutes les variantes d'une musique pas vraiment faite pour adoucir les mœurs, de l'opéra à la fanfare. Après s'être intéressée aux *Actrices du III^e Reich* (Perrin, 2022), cette historienne et contributrice régulière

d'*Historia* s'est penchée avec la même rigueur sur ses maîtres chanteurs. Pour Hitler, Wagner occupe une place de choix dans cette fusion quasi mystique de la musique et de la politique, mais il n'est pas le seul.

Goebbels à la baguette

D'autres ont accompagné l'orchestre nazi jusque dans les camps de la mort, sous la baguette du chef de la pro-

pagande, Joseph Goebbels. Mais la musique manifesta aussi sa résistance à l'instrumentalisation idéologique et à l'antisémitisme. Mahler, Mendelssohn ou Offenbach sont entendus et Coco Schumann joue ce jazz détesté par le Führer mais apprécié du public. Une note d'espoir dans cette sombre partition à laquelle de grands chefs tels Furtwängler ou Karajan, des cantatrices comme Elisabeth Schwarzkopf ou des compositeurs comme Carl Orff ont plus ou moins participé. Avec son livre passionnant qui ouvre un champ peu exploré des études culturelles sous le nazisme,



Isabelle Mity montre la funeste réalité derrière la fameuse réplique de Woody Allen : «Je ne peux pas écouter trop de Wagner, ça me donne envie d'envahir la Pologne.» **L. L.**

Les Maîtres chanteurs du III^e Reich : musiques et musiciens sous le nazisme, d'Isabelle Mity (Perrin, 340 p., 23 €).

Festival Imaginales

À la rencontre de l'autre et de soi

Cette année encore, les passionnés de fantasy, science-fiction, fables oniriques et autres littératures fantastiques se précipiteront à Épinal, du 28 au 31 mai, pour assister aux Imaginales, ce festival hors-norme dédié aux mondes imaginaires. 200 auteurs français et internationaux, 12 expositions, 100 stands, 11 prix littéraires... Ce n'est pas un hasard si les Imaginales s'imposent, depuis près de vingt-cinq ans, comme l'un des plus importants événements du genre en Europe. Cette édition, portée par l'affiche hypnotisante de l'artiste spinalienne Babayaga Pepperland, s'articulera autour du thème de l'alter ego, ou comment la quête de l'autre conduit finalement à la découverte de soi. Rencontres, dédicaces et conférences ponctueront ces journées dans le cadre bucolique du parc du Cours, favorisant les échanges entre public et écrivains, auteurs de BD, illustrateurs et artistes, mais



aussi les liens avec les sciences humaines par l'intervention d'historiens et d'universitaires. *Historia*, partenaire du festival, participe ainsi à deux tables rondes, animées par Victor Battagion, rédacteur en chef adjoint du magazine : «Pirates et autres brigands des mers, violence et liberté au gré des flots» et «Écrire sur une figure historique réelle : documentation, enjeux et liberté». Professionnels et amateurs, enseignants, bibliothécaires et élèves nourriront, par la remise de nombreux prix, la vocation de transmission de cette manifestation attirant près de 40 000 visiteurs. À la nuit tombée, en plus des projections, performances, jeux de rôle (et bal costumé spectral !)

auront lieu, lors des Nocturnes, de spectaculaires jeux son et lumière sous la forme de videomapping qui feront vibrer les architectures de la belle cité vosgienne. Pour apprendre, rêver et s'émerveiller en grand. **MATHILDE SAMBRE**

Et 20 millions de Françaises!

Les hommes ne sont pas seuls à faire l'Histoire. Éric Alary se passionne ici pour les femmes qui, elles aussi, ont vécu et agi sous l'occupation allemande.

Auteur de nombreux ouvrages, Éric Alary s'intéresse cette fois aux femmes sous l'Occupation. Il appuie ses développements et analyses sur une bibliographie conséquente, utilisant notamment de nombreux journaux intimes et correspondances déposés depuis trente ans maintenant à l'APA (Association pour l'autobiographie) basée à Ambérieu-en-Bugey. Ces textes, rédigés par des anonymes, apportent une touche humaine saisissante

et reflètent la pluralité et la diversité des histoires personnelles et collectives.

Il constate que les «femmes sont souvent au second plan de toutes les études historiques», ce qui s'applique tout à fait à la période de la Seconde Guerre mondiale, au-delà de quelques personnalités mises en avant de nos jours. Et pourtant, tout au long de ces années, les femmes ont joué un rôle déterminant. Dans leur vie personnelle et familiale, seules souvent, devant faire face à bien des problèmes de la vie quotidienne, elles ont été les «reines des sacrifices et de la débrouillardise». Beaucoup se sont aussi engagées: accueil des réfugiés à partir de 1940, cache d'enfants juifs, passage de la ligne de démarcation ou des frontières, actions dans la Résistance même si, comme l'écrit l'auteur, «les



hommes, dans un sursaut viril, les confinent dans des fonctions subalternes, à de rares exceptions près». Ces combattantes de l'ombre ont été victimes de préjugés sexistes. Alary aborde également le thème rarement évoqué des «malgré-elles», ces Alsaciennes et Mosellanes engagées de force dans des organisations nazies, oubliées par la mémoire nationale et les historiens pendant des décennies (*lire p. 60-62*). En 1957 seule-

ment, elles obtiennent un statut de «personnes contraintes au travail en pays ennemi».

L'auteur nous offre aussi quelques portraits glaçants de femmes qui ont sombré dans la collaboration. Et il consacre de longs développements à la «collaboration horizontale», ces femmes qui, par naïveté ou par conviction, par amour parfois aussi, ont entretenu des relations avec l'occupant.

La partie «Libération en trompe-l'œil» mérite elle aussi une lecture attentive. Aux espoirs du retour à la paix succèdent de nombreux déboires pour les femmes, et la «Libération remet chaque sexe à sa place, sans pitié», notamment dans l'intimité des foyers. La «femme nouvelle devra attendre encore un peu». **DENIS LEFEBVRE**
Les Femmes sous l'Occupation, d'Éric Alary (Perrin, 448 p., 24 €).

Avant 1789, déjà un vent de liberté



En 1962, dans un livre devenu classique, Jean Egret désignait sous le nom de «pré-Révolution» les années troublées qui ont précédé 1789 et s'intéressait d'abord aux cercles dirigeants. Jean-Philippe Rey élargit l'enquête à l'opinion et à l'influence de la conjoncture internationale. Comme Egret, il identifie l'échec d'une «révolution

par le haut», la révolution royale voulue par un Louis XVI faible, mais il ajoute à cette dimension institutionnelle une analyse politique plus ample: durant ces années, l'agitation populaire a été endémique; les idées de liberté et d'égalité triomphent. Dans les esprits, avant même que la Bastille tombe, la Révolution est faite. **THIERRY SARMANT**

C'était déjà la Révolution ! 1786-1789, de Jean-Philippe Rey (Perrin, 336 p., 23,90 €).

« Le dernier homme qui savait tout »



Le jésuite allemand Athanasius Kircher (1602-1680) appartient à la race disparue des savants universels. Il a été tout à la fois mathématicien, astronome, géographe, archéologue et linguiste. En traduisant du latin un ample panorama de ses écrits, Laurent Ferri nous introduit à un âge de curiosité encyclopédique, entre humanisme et Lumières, entre mythe

et raison. Kircher cherche à déchiffrer les hiéroglyphes; aidé d'un microscope, il croit identifier le mode de propagation de la peste; synthétisant les connaissances disponibles en Occident, il publie un traité sur l'empire de Chine; il construit un mégaphone et une lanterne magique. Un beau livre pour partager l'enthousiasme des précurseurs. **T. S.**

Athanasius Kircher. Un savant-machine à l'âge baroque, de Laurent Ferri (Les Belles-Lettres, 400 p. 26,90 €).



Une cité entre ombre et brouillard

Trieste, 1970. Les frontières mouvantes et les déplacements de population nourrissent une tension palpable, renforcée par la proximité de la Yougoslavie. Les fragiles équilibres Est-Ouest sont menacés par un projet de coup d'État de nostalgiques du fascisme, et voilà que l'informateur privilégié du service de renseignement de la Défense est assassiné ! L'institution met un autre collaborateur, un journaliste torturé, sur l'affaire. Un passionnant roman noir qui croque une époque sur le fil du rasoir.

ISABELLE MITY

La Nuit sur la frontière,
de Pietro Spirito
(Métailié, 230 p., 20,50 €).

La femme cachée du Duce

Après Munich et Berlin, le commissaire Sauer et ses acolytes sont à Venise pour éliminer Mussolini et Hitler lors de leur première rencontre. Mais les comparses, intrigués par la présence d'une mystérieuse recluse sur une île de la lagune, changent leurs plans. Qu'a donc fait Ida Dalser, la première femme du Duce, pour finir cloîtrée dans un asile ? Et où est le fils caché du dictateur ? De la Cité des Doges à Milan, Massimi, très inspiré par cet épisode de l'histoire italienne, livre une trépidante enquête. I. M.

Le Pacte de Venise,
de Fabiano Massimi
(Albin Michel, 500 p., 22,90 €).



Une terrible histoire de famille

Si nous n'attendions pas ce spécialiste de la pop culture sur le terrain de la Seconde Guerre mondiale, nous savions qu'il possédait un vrai talent d'écrivain. Et il en fallait pour raconter avec force et sobriété l'histoire du convoi n°53, parti de Drancy et arrivé trois jours plus tard à Sobibor. Plusieurs prisonniers parvinrent à s'échapper, en sciant le plancher d'un des wagons. Tous furent repris. Quatre survécurent à l'enfer : Sylvain Kaufmann, Hughes Steiner, Robert et Paul Fogel, le grand-père de l'auteur. Ce livre est leur tombeau.

GÉRARD DE CORTANZE
Les Évadés du convoi 53,
de Benjamin Fogel
(Gallimard, 298 p., 21 €).

Un beignet aux saveurs du pays

L'éditeur prévient : ce roman historique est basé sur des faits réels. Jane, comme 250 autres volontaires, part en Angleterre remonter le moral des troupes américaines qui préparent le débarquement, en leur offrant un peu de ce pays qu'ils ont quitté, à commencer par ces fameux donuts indispensables à tout américain qui se respecte. La Doughnut Corporation of America fournit à ces héroïnes du quotidien 468 machines à beignets. Sillonnant les campements, elles en fabriquent ainsi près de 5 millions ! G. C.

Donut Girl,
de Lauriane Bordenave
(Les Escales, 232 p., 21 €).



Le Paris joyeux d'avant la peste

Voici une histoire éditoriale aussi extravagante que celles de la pièce de Cyrano de Bergerac, *L'Art de persuader*, retrouvée 350 ans après qu'elle a été écrite, ou de ces inédits de Céline, volés, cachés, récemment publiés chez Gallimard. Sebastian Haffner, mort en 1999, était un journaliste allemand, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale. On lui doit des essais passionnants sur Hitler, le pacte germano-soviétique, Bismarck, etc. Le livre que publient aujourd'hui les éditions Robert Laffont est une pépite. Si certains savent, qu'opposant de la première heure au régime nazi, Sebastian Haffner s'était installé en Angleterre avec sa fiancée, peu connaissent son escapade parisienne au printemps 1931. Publié en Allemagne pour la première fois en



2025, ce livre constitue un document passionnant sur le Paris de l'époque. «Quelle euphorie dans ces pages! Quel bonheur de l'instant, ample et rapide!» nous dit le critique Volker Weidemann dans sa postface. Comme il a raison! Et comme Haffner, âgé alors de 24 ans, sait nous faire vibrer au plus près des jeunes gens d'une génération – insouciant, frivole – bientôt broyée par la guerre, mais qui peuvent encore perdre gaiement leur temps à fumer des Gitanes et boire du thé chinois tout en parlant littérature. Écrit en quelques semaines à l'automne 1932, on retrouve dans ce roman virevoltant les accents de

l'Henry Miller de *Jours tranquilles à Clichy* ou de l'Hemingway de *Paris est une fête*. Un vrai bonheur de lecture! **G. C.**

Adieux, de Sebastian Haffner (Robert Laffont, 221 p., 20 €).



GIL LEFAUCONNIER

“Le principal héros, c’est la ville d’Orléans, avec ses habitants”

À l’occasion du lancement d’une collection sur les cités assiégées, Laurent Vissière revient sur sa passion pour les BD et le Moyen Âge.

HISTORIA – Comment et pourquoi un universitaire capé, issu de l’École normale supérieure et de l’École nationale des chartes, agrégé d’histoire, spécialiste reconnu du Moyen Âge tardif, publiant des ouvrages très sérieux chez des éditeurs qui le sont tout autant, en est-il arrivé à se lancer dans la BD, comme scénariste?

Laurent Vissière – Trois éléments peuvent être mis en avant. Le premier est simple: ma vraie et ma seule passion depuis l’enfance, c’est la BD, je dévorais les volumes d’Hal Foster, *Prince Vaillant*, que je connaissais par cœur, et je m’imaginais même devenir dessinateur de BD. Mais je n’avais pas ce talent, et je me suis lancé dans des études d’histoire médiévale. Le second est lié à *Historia*. À l’occasion de la remise du premier prix *Historia* de la BD, j’ai fait la connaissance de la scénariste France Richemond, qui m’a proposé de faire quelque chose avec elle. J’ai accepté, bien sûr! Le troisième est lié à mes

activités universitaires. Au fil de mes recherches, j’ai beaucoup travaillé sur la vie quotidienne dans les cités assiégées au XV^e siècle, notamment sur les journaux de siège souvent inédits qui racontent la vie quotidienne des défenseurs. J’avais là une documentation exceptionnelle, très théâtrale puisque pendant un siège, il y a une unité de temps, de lieu et d’action, le tout dans un huis clos. J’avais alors en tête un volume sur le siège d’Orléans (1428-1429), mais les éditions Delcourt ont voulu lancer une collection sur les cités assiégées, avec une commande immédiate de cinq volumes. Le premier, sur Orléans, vient de sortir, trois autres arriveront dans les bacs d’ici à janvier 2027 et le dernier sera livré un peu plus tard. Tout se fait très vite, car l’éditeur a voulu créer un effet de collection. Nous évoquerons successivement les sièges de Beauvais, Nancy, Monaco et Rouen. Tous sont de nature différente et, à chaque fois, nous changerons de perspective.

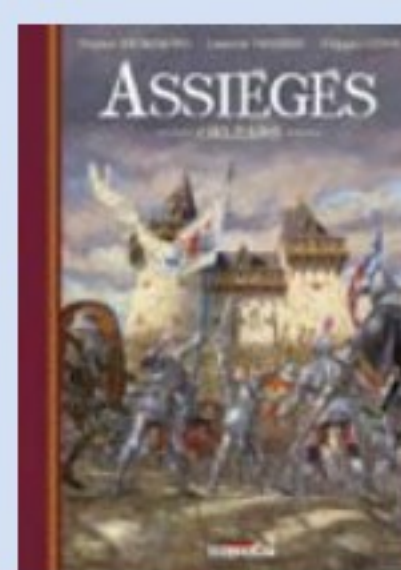
Dans quelle optique ce premier volume a-t-il été réalisé?

Dans notre scénario, France et moi, nous ne racontons pas un siège, nous développons une vraie histoire, nous faisons vivre le siège d’Orléans. Le principal héros, c’est la ville en tant que telle, avec ses habitants, leur vie quotidienne, alors qu’ils sont confrontés à un confinement.

Une ville, et des personnages hauts en couleur, avec un rôle important...

C’est évident. Bien sûr, il faut évoquer Jeanne d’Arc et son rôle providentiel. Elle impulse une dynamique, redonne confiance aux assiégés. Nous n’apportons pas de nouveaux éléments sur elle, nous offrons une autre lecture. Tous les autres personnages, à quelques exceptions près, sont authentiques, assail-

Vivre un siège au quotidien



Le siège d’Orléans par les Anglais constitue un moment fort de la guerre de Cent Ans. Décisif aussi par le rôle qu’a joué Jeanne d’Arc dans la libération de cette ville en mai 1429. France Richemond, Laurent Vissière (co-scénaristes) et Filippo Cenni (dessinateur) y consacrent un passionnant ouvrage. Leurs pages font vivre ce siège

et développent une histoire qui emporte le lecteur. Nous comprenons vite que les assaillants ne pouvaient pas l’emporter, tant leurs erreurs ont été nombreuses. Surtout, nous vivons avec les assiégés, soldats et civils, hommes et femmes, confrontés à l’enfermement. Servi par un superbe dessin, ce volume romancé mais historiquement inattaquable se dévore avec délice. D. L.

Assiégés. Orléans, de France Richemond, Laurent Vissière et Filippo Cenni (Delcourt, 128 p., 29,95 €).

ASSIÉGÉS

— ORLÉANS —

Une reconstitution du siège d'Orléans
au XV^e siècle comme vous ne l'avez jamais vu

lants comme assiégés. Certains ont joué un rôle déterminant. Ainsi, maître Jehan : il est celui qui a mis au point la couleuvrine [pièce d'artillerie, ndlr] pendant le siège. Par lui, nous comprenons la révolution militaire en cours.

Ce siège d'Orléans dure six mois, c'est une durée exceptionnelle...

Pour l'époque, oui. C'est la première caractéristique de cette affaire : un acharnement de l'assiégeant. La seconde est une accumulation d'erreurs tactiques. Bref, c'est un siège de nuls. Les uns comme les autres sont lamentables. À aucun moment la situation n'a été désespérée. Les Anglais ne se lancent jamais complètement à l'assaut et n'arrivent même pas à établir le blocus de la ville. Résultat : elle a été ravitaillée jusqu'au bout, sans la moindre difficulté. De leur côté, les assiégés n'ont pas su embrayer sur les fautes de leurs adversaires. Alors qu'ils étaient très nombreux, et sans doute parfois davantage que les Anglais, ils auraient dû sortir de la ville, et mener des opérations de guérilla. Ils ne l'ont fait qu'à la fin, galvanisés par Jeanne d'Arc. La suite est connue.

Au fil des pages, on est saisi par la rigueur du travail réalisé, et on imagine les difficultés que vous avez rencontrées, les choix que vous avez dû faire.

Pour la cathédrale d'Orléans, il a fallu extrapoler, imaginer, donc trancher, dans la mesure où on ne dispose d'aucune vue de ce

bâtiment avant sa destruction par les protestants au XVI^e siècle. Nous avons été confrontés aux mêmes difficultés pour Monaco, dans la mesure où la ville a été entièrement reconstruite après le siège de 1506. Nous avons aussi fait des choix en matière de vocabulaire et de langue. Nous n'avons pas envie d'utiliser un vieux français de cuisine, comme on le voit trop souvent, ni d'employer un vocabulaire trop contemporain. Pour un effet « vieille langue », nous avons repris les insultes d'époque, à partir du livre d'une collègue universitaire sur les jurons au Moyen Âge !

Les femmes seront très présentes dans ces cinq parutions...

Nous avons voulu intégrer dans ces histoires des personnages féminins crédibles. Et, là encore, c'était très compliqué. Bien sûr, pour Orléans, Jeanne d'Arc s'impose, mais c'est un cas à part. Trop souvent, en BD, un personnage féminin est un modèle masculin qu'on féminise, ou alors une femme qui se pâme pour le héros. C'est absurde. Nous avons essayé de trouver un juste milieu. Tout le monde a un rôle à jouer, les femmes comme les hommes, dans une société entièrement militarisée, profondément machiste, mais qui n'est pas misogyne. Ainsi, elles soutiennent les hommes sur les remparts. Toutes les femmes ne sont pas Jeanne d'Arc, mais il est intéressant de les faire vivre.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
DENIS LEFEBVRE**



©2026, Groupe Delcourt

DISPONIBLE LE 30 AVRIL

DEL COURT

DORISON ♦ PARNOTTE ♦ DELAHAYE

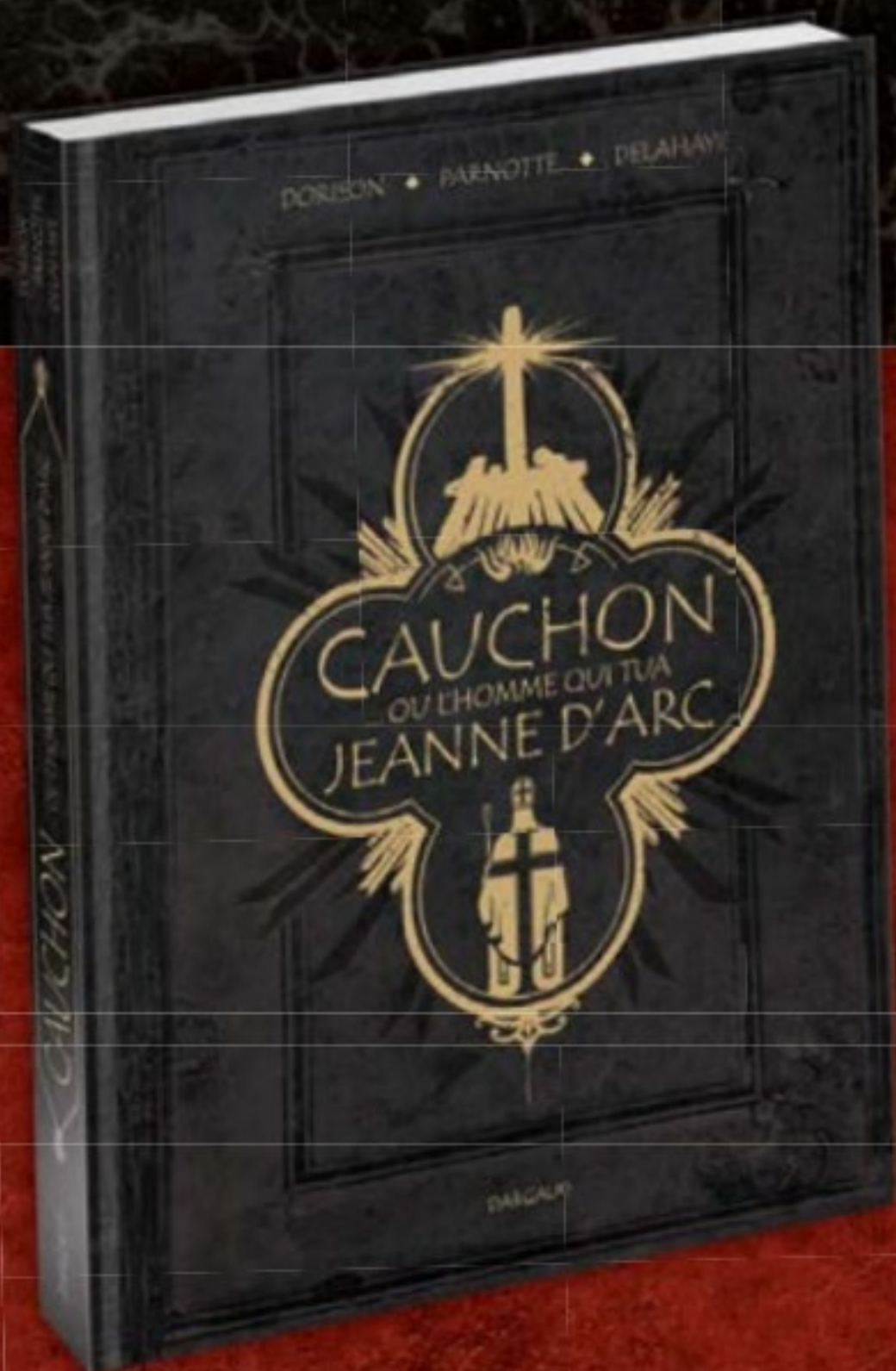
CAUCHON

...OU L'HOMME QUI TUA
JEANNE D'ARC

L'homme
le plus détesté



du royaume
de France.



Le procès de la célèbre Pucelle d'Orléans
comme vous ne l'avez jamais lu !

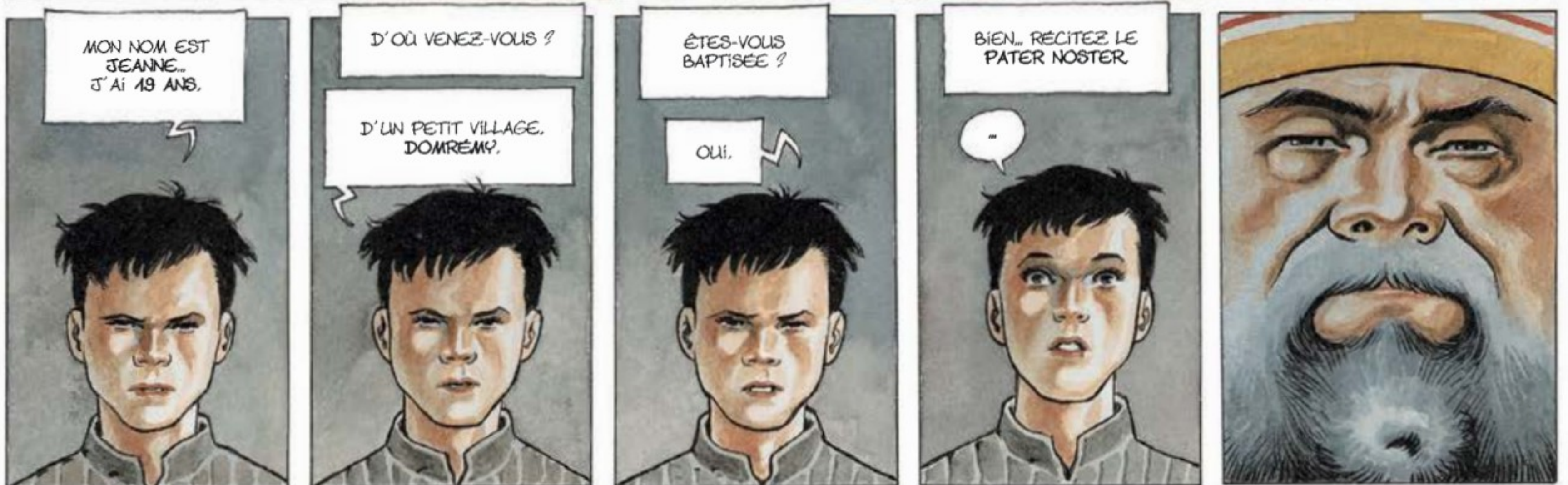
La nouvelle fresque historique
de Xavier Dorison, le scénariste de

1629 & UNDERTAKER

Le Point

DARGAUD

AU RAYON BANDE DESSINÉE



À SUIVRE...

**Vous avez rendez-vous
avec l'histoire.**



HORS-SÉRIE
9,90
SEULEMENT